

populaire, et un journal de Montréal disait naguère : “ Avant trois mois, nous aurons les fonds nécessaires et nous posséderons quelque chose qui fera la gloire de notre industrie.”

“ Qu'on y songe, disait le même journal, pour activer le mouvement, les expositions vont avoir lieu régulièrement à Montréal ; où puiser, où prendre, copier des renseignements ? à la bibliothèque industrielle qui contiendra tout ce qui existe en ouvrages français et anglais, dessins, planches, collections photographiques, etc. Chaque membre fondateur va recevoir *une carte spéciale* et aura droit à son entrée gratuite et en tout temps à la bibliothèque. Ainsi tout à gagner dans cette bonne œuvre d'union et de prévoyance.”

XII

NOTRE ÉTAT D'INFÉRIORITÉ

Voilà, en résumé, comment l'on apprécie aux Etats-Unis, en Europe, et jusqu'en certaines villes de la province d'Ontario, l'importance de l'éducation faite par l'entremise du livre.

Il n'y a—faut-il le dire ?—il n'y a que notre province où la bibliothèque populaire fait défaut. Je ne fais pas entrer en ligne de compte, bien entendu, la bibliothèque du